

TCHAD, UN MELTING-POT A L'EPREUVE DES FRAGMENTATIONS

AZIBER ADOUM AZIBER

Université Adam Barka d'Abéché

aziberadoumaziber@gmail.com aziwaa@yahoo.fr

(+235) 66 03 91 03

Résumé

Avec une importante richesse culturelle, linguistique, sociale et ethnique, le Tchad est un melting-pot situé au cœur du continent africain. Ce pays compte une pluralité d'entité culturelle et linguistique qui bordent son territoire du Nord au Sud. Hélas, cet atout n'a pas suffi pour poser les bases d'une unité nationale solide et d'une conscience citoyenne. Les considérations identitaires et fragmentaires ont très vite pris le dessus sur le vivre ensemble et la cohésion sociale. L'on assiste malheureusement çà et là à des replis et des enfermements. L'opinion publique tend à s'habituer aux attaques et autres affrontements communautaires qui deviennent de plus en plus légion. Mais qu'est ce qui explique ce climat pernicieux ? L'objet de la présente réflexion est de se pencher sur les causes et les conséquences du repli identitaire au Tchad. À cet effet, la sociolinguistique offre le support théorique et méthodologique nécessaire à l'atteinte des résultats attendus.

***Mots clés :** diversité, communautarisme, conflits, cohésion, unité nationale.*

Summary

With its rich cultural, linguistic, social and ethnic diversity, Chad is a melting pot situated at the heart of the African continent. The country is home to a multitude of cultural and linguistic groups stretching from north to south. Unfortunately, this asset has not been sufficient to lay the foundations for a strong national unity and a sense of civic identity. Identity-based and fragmented considerations have very quickly taken precedence over social cohesion and living together in harmony. Unfortunately, we are witnessing instances of withdrawal and isolation here and there. Public opinion is tending to become desensitised to attacks and other communal clashes, which are becoming increasingly common. But what explains this pernicious climate? The aim of this paper is to examine the causes and consequences of identity-based withdrawal in Chad. To this end,

sociolinguistics provides the theoretical and methodological framework necessary to achieve the expected results.

Key words: *diversity, communitarianism, conflicts, social cohesion, national unity.*

Introduction

Situé en intersection entre l’Afrique septentrionale et l’Afrique subsaharienne, le Tchad est un carrefour de civilisation. Par son histoire ancienne et contemporaine, il a favorisé la rencontre de plusieurs entités culturelles et sociales venues de divers horizons. « Vingtième pays au monde par la superficie (1 284 000 km²), c’est le cinquième plus grand d’Afrique après le Soudan, l’Algérie, le Congo- Kinshasa et la Libye. Ce vaste pays est situé au cœur de l’Afrique, dans une zone qui partage l’Afrique arabe de l’Afrique noire », G. F. Dumont (2008, p. 263). Ce territoire est de nos jours occupé par une population diverse à la fois sur le plan sociologique, anthropologique et ethnologique. Du Nord au Sud et de l’Est à l’Ouest en passant par le centre, on y dénombre une pluralité de groupes linguistiques, sociaux et ethniques qui se distinguent chacun par une particularité qui le caractérise. Plus d’une centaine de communautés ethnolinguistiques tapissent ainsi le territoire national avec des meures, des traditions et des pratiques endogènes. Chaque communauté développe des considérations qui participent à définir son identité.

Cependant, les imaginaires sociaux n’ont pas permis de faire de cette diversité un atout pour une cohésion sociale et une unité nationale (B. M. Madengar, 1996, L.J. Calvet, 1999, A. A. Souleymane, 2012, A. A. Aziber, 2022 et 2024, D. Vaïdjiké, 2022). Des attitudes et des représentations alimentent diverses formes de replis si elles ne poussent pas à des discours de la haine.

[...] dès les premières années d’indépendance, les populations du Tchad se sont appropriées cette

création de l'idéologie coloniale visant à catégoriser la société tchadienne en un Nord et en un Sud pour se transformer très rapidement en un confit qui, par la suite, n'a fait que s'accroître et se complexifier,

A. Bangui, (1996, p. 66).

Cette situation a résisté au temps et a affecté fondamentalement le vivre ensemble dans la différence. Ainsi, les considérations identitaires incluant des facteurs tels que la corporation linguistique, la communauté, le clan, la tribu, l'ethnie, la région, la religion entre autres l'emportent sur les valeurs de l'État nation. « En effet, ces concepts d'ethnie, de race, de communauté, de tribu et autres semblent être un frein pour la cohabitation pacifique ou le vivre ensemble au Tchad », F. Dingaonarbe, (2022, p. 373). La société tchadienne vit au rythme de ces comportements fragmentaires qui dans le pire des cas aboutissent à des affrontements intercommunautaires. Des méfiances les uns envers les autres, l'intolérance sociale, le complexe de supériorité, l'impunité, la friabilité de l'autorité de l'État, l'accès aux ressources naturelles, la raréfaction de l'eau et des terres exploitables, l'arrivée massive des populations déplacées et des réfugiées sur des nouvelles zones d'accueil entre autres conduisent au repli sur soi et au rejet des autres. En ce sens, les valeurs d'hospitalité et de partage prennent alors un sacré coup. Le vivre ensemble et la cohésion sociale s'effritent peu à peu et l'unité nationale autrefois fragile se délite davantage. « Dans la société tchadienne aujourd'hui, le sentiment de différence communautaire est resté entier. Les terminologies réductrices, socialement construites pour désigner l'autre existent encore (sara, kirdi, doum, habit) », L. Gondeu, (2013, p. 1). Cela participe à crispier le climat social au regard des frustrations et des dénigrements qu'il occasionne.

Mais qu'est ce qui explique ce climat pernicieux ? Comment promouvoir la diversité ethnolinguistique comme un atout pour le vivre ensemble dans la différence ? La présente réflexion

entend mettre en évidence l'apport de la pluralité ethnolinguistique dans le chantier de la construction de l'unité nationale et de la cohésion sociale. Elle s'attèle à montrer la nécessité du vivre ensemble autour des valeurs sociolinguistiques nationales communes. La sociolinguistique sert alors d'ancrage théorique à cette étude. Celle-ci s'appuie sur une enquête de terrain pour aboutir à une analyse quantitative et qualitative. En ce sens, cette recherche évoque tout d'abord l'histoire du peuplement du territoire tchadien et présente la configuration ethnolinguistique nationale. Par la suite, elle présente le repli identitaire comme obstacle à l'unité nationale. Pour finir, elle s'achève par des modestes suggestions dont l'ultime objet est de conduire vers la promotion d'une identité plurielle et du brassage ethnolinguistique.

1. La méthodologie

Inscrite dans une perspective sociolinguistique, la présente étude se fonde sur une enquête de terrain et une étude documentaire. L'enquête de terrain a été réalisée au moyen de deux instruments que sont : l'interview interactive et l'observation des pratiques sociolinguistiques. Ainsi, l'interview a consisté à interagir avec trente (30) informateurs choisis pour leur expérience dans la gestion des rapports inter et intracommunautaire et de la résolution des conflits. Lors de cette enquête, nous nous sommes montrés discrets et confiant tout le long de nos échanges avec nos informateurs. Le but étant de les rassurer de la confidentialité des données fournies et d'éviter d'avoir une quelconque influence sur leur témoignage. Équipé d'un magnétophone pour l'enregistrement des entretiens, l'interaction avec chacun de nos enquêtés a duré de dix (10) à quinze (15) minutes selon la disponibilité des uns et des autres. Les données orales recueillies ont par la suite été transcrites, trillées suivant leur

pertinence et soumises à l'analyse. En raison de la diversité de la nature des données à exploiter, les principes de l'analyse mixte quantitative et qualitative sont mises à contribution. L'observation à quant à elle servi d'instrument de prises de notes et a été une opportunité pour faire des constats portant sur les attitudes et les représentations de notre population cible.

Cette activité de terrain a été soutenue par une étude documentaire. En ce sens, une revue de la littérature nous a permis d'explorer une pluralité de source livresque évoquant le repli identitaire. Un ensemble de texte contenant des analyses, des commentaires, des opinions, des témoignages des personnes ressources entre autres ont donc été parcourus.

2. Bref aperçu du peuplement du territoire tchadien

En plus du fait qu'il soit le berceau de l'humanité, le Tchad fut dans un passé lointain, un pôle d'attraction pour une population aussi multiple que variée qui occupa cette zone géographique avec les transgressions lacustres de la mer paléo tchadienne. Suite au rétrécissement progressif de cette mer intérieure, l'on observe un mouvement massif des populations riveraines qui migrèrent vers les berges asséchées. Ces migrations expliquent la diversité des populations présentes aujourd'hui au Tchad.

Au cours de la préhistoire déjà, l'on aperçoit des riverains tout le long de la mer paléo tchadienne. Ainsi, les riverains vivant dans la partie nord la suivent dans son retrait et forment cet ensemble linguistique et culturel central-saharien installé dans la moitié nord du bassin tchadien. Pour leur part, les riverains sud se trouvent progressivement repoussés par la désertification à l'intérieur même du lac actuel, le long des fleuves Chari et Logone, et dans les montagnes et constituent de ce fait l'ensemble des populations de langues tchadiques, groupe

hétérogène sur le plan culturel et linguistique. À ces mouvements migratoires, s'ajoutent d'autres en provenance de l'est et qui s'installèrent dans la bande sahélienne. C'est notamment le cas du groupe maba qui occupe les confins du Ouaddaï ainsi que l'ensemble linguistique sara-baguirmien qui, de son côté s'oriente plus en profondeur, les uns vont vers le Fitri et le Baguirmi, alors que les autres évoluent davantage vers les moyennes vallées du Chari et du Logone. S'agissant des groupes arabes, J. Chapelle, (1980 p. 203) donne leur parcours en ce terme :

La répression des révoltes arabes au XIV^{ème} siècle, en Égypte, provoqua le départ vers le sud de nombreuses tribus nomades. Celles-ci se joignirent aux expéditions militaires envoyées par le sultan d'Égypte contre la Nubie chrétienne. Dongola, la capitale, tomba définitivement en 1316-1317. Dès lors, à partir de la Nubie, les nomades se dirigèrent vers l'ouest le long du sahel, parviennent au Ouaddaï, au Batha et jusqu'au lac-Tchad.

Venus de Sokoto et de la Bénoué sous l'impulsion de l'Islam, les Peuls marquent la migration la plus récente sur la zone puisqu'ils n'arrivent qu'à partir du XIX^e siècle. Ils furent animés par un esprit de conquête, mais très tôt, ils ont appris à calmer leur ardeur face à la détermination des populations déjà installées dans la zone.

En plus de l'histoire de toutes ces migrations qui contribuent à expliquer le processus du peuplement du territoire tchadien actuel, les historiens font mention de la présence d'un peuple géant qui s'inscrit dans l'histoire de la population tchadienne. Il s'agit du peuple Sao situé historiquement au cours du dernier millénaire avant l'ère chrétienne. Ce peuple avait eu une civilisation qui a laissé une marque mémorable dans la conscience collective du peuple tchadien.

Les Sao paraissent avoir été le plus ancien peuple dont on ait gardé la mémoire. Ils ont occupé les alentours du lac Tchad et peut-être du lac Fitri et ceci dans le dernier millénaire avant notre ère. Les traditions le font venir du Nord après avoir navigué sur une mer et après avoir traversé un immense désert. Les Kotoko et les populations des bords du Logone et du delta du Chari les considèrent comme leurs ancêtres.

M. Kodi et M. S. Yacoub, (2005 p. 18)

Si aujourd'hui le Tchad, dans sa configuration actuelle présente une diversité socioculturelle, ethnique et linguistique, c'est certainement que dans un passé aussi lointain, il a bénéficié d'une diversité de population qui pour des raisons diverses ont occupé cet espace géographique. Ces populations, tantôt sous les contraintes naturelles notamment climatiques, tantôt sous les pesanteurs sociales furent déplacées d'un point à un autre du territoire. Ces migrations ont eu pour effet de produire des modes de vie particuliers ainsi que des parlers qui sont quelquefois proches les uns des autres. Ce qui permet de définir une configuration ethnolinguistique assez diversifiée.

3. La configuration ethnolinguistique du Tchad

La configuration ethnolinguistique du Tchad présente une diversité d'entité linguistique et ethnique conséquence d'un mouvement de populations qui migrent pour des raisons environnementales, sociales, économiques entre autres. À la recherche d'une vie meilleure, ces populations s'acclimatent sur des nouvelles terres et expriment une multiplicité à la fois linguistique, anthropologique, ethnologique et sociologique. «Sur le plan ethnique et culturel en effet, on y dénombre plusieurs composantes déterminant une multiplicité de genre de

vie. Dans ce pays se trouvent des populations hétérogènes dans les croyances, les pratiques socioculturelles, les rapports humains, entre autres », A. A. Aziber, (2022 p. 280). À cet effet, l'on identifie dans le grand Nord et jusqu'aux frontières avec la Lybie, des communautés comme les : Donza, Kamadja, Kokorda, Djagada, Anakaza, Naorma, Daza, Dogorda, Kréda, Kecherda, Teda et Bideyat. Le groupe arabe, quant à lui apparaît comme un ensemble quasi homogène constitué de plusieurs tribus. Dans cette corporation ethnique en effet, se retrouve entre autres les Assalé, Assala, Dagana, Hassaouna, Khozzam, Gawalmé, Missiriyé, Ratanine, Awlad-Trouk. Le groupe arabe se structure en deux grands groupes. Il s'agit de Hassaouna et Djoheina dont les premiers sont identifiables dans le Kanem et le Chari-Baguirmi et les seconds tout au long de la zone subdésertique et sahélienne comprise entre les 12° et 14° parallèles jusqu'au Lac-Tchad.

Dans la partie Sahélienne, sont présents les Kotoko au bord du Chari. Plus au Sud, sur la rive droite du Chari, l'on rencontre les Baguirmi, les Miltou, les Saroua, les Boa, les Niellim etc. Au Guéra, dans le massif central tchadien se sont installés les Hadjarai, une communauté plurielle dans laquelle on y retrouve les Kenga, les Dangleat, les Djonkhor, les Moubi, les Sokoro, les Abbassié, les Dadjo, les Saba, les Bolgo, les Fagna, les Koffa, les Goula. Au Batha, dans le Centre du pays sont présents les Bilala, les Kouka, les Médogo, les Rattanine, les Mesmedjé et les Massalat. À l'Est dans l'Ouadaï se trouvent les Maba, les Dadjo, les Arabes, les Massalit, les Tama, les Mimi, les Abou Charib entre autres. Au Kanem sont identifiables les Kanembou tandis qu'autour du Lac Tchad, ce sont les Boudouma, les Kanouri entre autres qui constituent la population autochtone.

Plus au sud du pays, autour du Logone et du Chari se sont installés les Sara, un ensemble vaste distinct à des points et homogènes à d'autres. Cet ensemble comprend les Sar, les Nar, les Goulai, les N'gama, les Kaba, les Bedjoud, les Gor, les Bath,

les Kan, les Mouroum, les Gambai, les Laka, les Kaba entre autres. Les ethnies occupant le grand Mayo-Kebbi sont les Moundang, les Kado, les Djimé, les Pévé, les Toupouri, les Kéra, les Moussei, les Massa, les Mousgoum, les Marba, les Foulbé, etc. Entre le Logone et le Chari, et autour de la Tandjilé, sont identifiables les Mesmé, les Nantchéré, les Gabri, les Kabalai, les Ndam, les Lélé, les Toumak et les Sonraye. Toutes ces entités ethniques du Mayo-kebbi présentent des homogénéités culturelles. Au tour du Bahr Azoum dans le Salamat, l'on retrouve les Rounga et les Dagual.

Tous ces groupes ethniques du Tchad connaissent des modes de vie variés selon les croyances et les idéologies qui fondent la vie en communauté. Certains groupes sociaux s'adonnent à l'agriculture tandis que d'autres sont réputés éleveurs d'autres encore parviennent à concilier les deux activités en même temps. En raison des conditions climatiques dans lesquelles ils vivent, certaines communautés mènent une vie de nomade alors que d'autres se sont sédentarisées. Dans les diverses pratiques socioculturelles des groupes ethniques au Tchad, l'on aperçoit des communautés patrilinéaires dont les mœurs restent marquées par le mariage exogame et ou polygame. Sur le plan idéologique, les communautés se trouvent attachées soit à l'islam, soit au christianisme ou dans une moindre mesure à l'animisme. Cette multiplicité des groupes ethniques repartis sur l'ensemble du territoire national s'exprime dans une diversité linguistique impressionnante.

Selon ethnologue, le site web qui recueille les données sur les langues du monde, le Tchad compte plus d'une centaine d'unités linguistiques dites autochtones. Ces entités linguistiques parlées au Tchad sont entre autres : le Fulfulde, l'Amdang, l'Assangori, le Bagirmi, le Barein, le Bedjond, le Berakou, le Besme, le Birgit, le Bolgo et le Bon. Dans le même environnement linguistique l'on retrouve le : Gula, le Boor, le Bua, le Buduma, le Buso, l'arabe tchadien, le Dangaléat, le Daju,

le Jour, le Dazaga ainsi que le Disa. Il y'a dans le même sillage : le Fania,, le Fongoro, le Fur, le Gabri, le Gadang, le Gidar, le Gor, le Goundo, le gluglule Gula et l Gula Iro. En outre, l'on identifie comme unité linguistique au Tchad : le Herdé, le Horo, le Jaya, le Jonkor, le Bourmataguil. Dans cette diversité linguistique, se trouve également : le Kaba, le Kabalai, le Kajakse, le Kanembu, le Karang, le Karanga, le Kendeje, le Kenga, le kerKera le Kera, le Kibet, le Kim, le Kimré, le Koke, le Kujarge, le Kulfa, le Kuo, le Kwang. Pour leur part, le Laal, le Lagwan, le Laka, le Lele ainsi que le Lutosont sont listés comme faisant partie du patrimoine linguistique tchadien. De plus, il y'a : le Maba, le Mabire, le Majera, le Malgbe, le Mambai, le Mararit, le Marba, le Marfa, le Masalit, le Masana, le Maslam, le Masmaje, le Massalat, le Mawa, le Mbara, le Mbay, le Mesme, le Migaama, iltu, le Mogum,le Morom, le Mpade, le Mser, le Mubi, le Mukulu, le Mulgi, le Mundang, le Musey le Musel, le Musgu, le Muskum qui constituent aussi des unités linguistiques tchadiennes. À ces langues s'ajoutent le Naba, le Nancere, le Ndom, le Ngam, le Ngambay, le Ngete, le Niellim, le Noy et le Nzakambay. De leur côté, le Pana, le Pévé, le Runga, le Saba,le Sar, le Sara Kaba Démé, le Sara Kaba Naa, le Srua, le Sinyar, le Sokoro, le Soumraye, le Surbakhhal sont répertoriés comme des langues autochtones du Tchad. Le Tama, le Tamki, le Tedaga, le Tobangale, le Toram,le Tumak, le Tunia, le Tupuri, l'Ubi, le Yerwa Kanuri, le zaghawa, le zan Gula, et le zerenk font eux également partie des langues présentes au Tchad.

En dépit des atouts qu'offre cette diversité linguistique et ethnique, le Tchad n'a malheureusement pas réussi à s'en saisir pour bâtir une unité nationale. Sous le poids des attitudes et de représentations, les différences linguistiques et culturelles alimentent des fragmentations ethniques et sociales. L'appartenance communautaire devient alors un motif de discrimination ; lequel occasionne des discours de haine, et au

pire des cas, des conflits intercommunautaires. La cohésion sociale et l'unité nationale se trouvent de ce fait fragilisées.

4. Le repli identitaire, un défi pour l'unité nationale

De plus en plus manifeste, le repli identitaire contribue à saper les efforts de la cohésion sociale et de l'unité nationale. Il favorise la fragmentation de la société tchadienne et alimente des discours de haine. Celui-ci met à mal le vivre ensemble dans la différence et crée un climat de méfiance vécu au quotidien. Comme tel, le repli identitaire reste alimenté par plusieurs facteurs, il prend des formes variées et présente des effets incalculables.

Ainsi au Tchad, suite aux incessantes agitations politico-militaires, s'est développé un antagonisme Nord/Sud, Musulman/Chrétien. Cette fragmentation à connotation régionaliste et idéologiste dont les fondements sont avant tout politiques, tendent à s'enraciner. « Il y a, depuis 1979 surtout, un problème Nord-Sud créé de toutes pièces par ceux qui y avaient un intérêt politique évidemment », B. M. Madengar, (1996 p. 174). Cette dualité Nord/ Sud ouvre la voie à tous les parallélismes : Musulmans/Chrétiens, Doum/Kirdi-Sara comme si il y a une incompatibilité absolue entre les différentes populations de ce pays. Le politique, fidèle à son concept de « diviser pour mieux régner » trouve en cette situation une opportunité toute indiquée pour phagocytter la société. Du régionalisme, l'on est arrivé au clanisme, puis au tribalisme voire au communautarisme. La société se morcèle jusqu'à son dernier retranchement. « Le conflit Nord-Sud est un problème aujourd'hui plus que d'actualité. Il existe un réel danger d'éclatement entre les communautés. », A. Bangui, (1996, p. 67). Ce conflit quasi ouvert est la résultante d'un repli identitaire dont le communautarisme béant constitue l'expression la plus manifeste.

En effet, les différents régimes politiques qui se sont succédés à la tête du pays n'ont malheureusement pas réussi à consolider l'unité nationale et la cohésion sociale. Le vivre ensemble et la cohabitation pacifique restent une citadelle à l'allure d'un serpent de mer.

L'histoire sociopolitique de ce pays reste marquée par des troubles politico-militaires qui ont malheureusement réussi à affecter l'unité nationale et la cohésion sociale. [...] d'incessantes crises internes alimentent des luttes et conflits de tous genres. Avec comme premier Président François Tombalbaye, ce pays plonge très tôt dans une spirale d'agitation politique sur fond de considérations claniques, tribales et ethniques,

A. A. Aziber, (2022, p. 277).

Les autres régimes qui ont suivi notamment celui de Félix Malloum, de Goukouni Weddeye, de Lol Mahamat Choua, de Hissen Habré, d'Idriss Déby, de Mahamat Idriss Déby Itno n'ont malheureusement pas réussi à consolider l'unité nationale et la cohésion sociale. Tous se sont contentés de voir l'autorité de l'État restée passive et au pire des cas impuissante devant certaines attitudes communautaristes. À cet effet témoigne Naldjim, un militant de Droit de l'Homme au cours d'une interview interactive :

La friabilité de l'autorité de l'État, la partialité de l'appareil judiciaire, l'impunité, la possession des armes légères par certains citoyens appartenant à des groupes ethniques proches du pouvoir entre autres posent les germes d'un deux poids deux mesures entre les tchadiens. Ce sentiment de complexe de supériorité développé au sein d'une communauté se traduit aisément par un repli identitaire ; lequel conduits à des discours de haine et dans certaines

circonstances à des affrontements intercommunautaires. Aujourd'hui au Tchad, les considérations ethniques sont telles que même pour un cas d'accident de travail commis sur la voie publique, ce que vous demande l'agent de police en charge de la sécurité routière n'est pas en premier votre assurance ou tous autres documents de sécurité sociale, mais votre chef de race. Le chef de race est dans le cas d'un litige quelconque, une caution plus certaine qu'une démarche judiciaire.

Le rôle dévolu aux pouvoirs publics est parfois mis en cause par certaines communautés détentrices d'une puissance implicite. Cela renforce le sentiment d'appartenance communautaire d'une part et pousse à un repli identitaire d'autre part. Au Tchad de nos jours, tous les groupes ethniques s'organisent

[...] parallèlement à l'administration centrale autour des chefs appelés « chefs de race » dont la mission est de défendre les intérêts de la communauté qu'ils représentent devant toutes les circonstances. Face à l'absence de l'autorité de l'État, ces « chefs de race » s'arrogent des pouvoirs leur permettant d'agir en lieu et place de la justice ou de l'administration. Certains de leurs actes sont ostentatoirement contraires aux lois et règlements en vigueur mais, comme tout concourt en faveur des ethnies « dominantes », c'est-à-dire celles au pouvoir, on les laisse faire, aggravant ainsi la rupture du tissu social. Ce phénomène exacerbe les violences interethniques. Aujourd'hui, le Tchad est plus que jamais divisé non seulement en Nord-Sud mais en Nord-Nord, Sud-Sud et les rivalités pénètrent et gangrèment les groupes ethniques, les clans et même les familles,

A. A. Souleymane, (2012, p. 52).

Les fragmentations ethniques deviennent dès lors plus que perceptibles. La cohésion sociale et l'unité nationale quant à elles se fragilisent davantage. Le discours de la haine et tous ce qu'il implique de renfermement, de rejet des autres, d'intolérance sociale paraissent plus que jamais au grand jour.

Par ailleurs, d'autres facteurs d'obédience socioculturelles ont favorisé la décomposition du tissu sociale. Des attitudes et des représentations mentales, des préjugés voire des stigmates de toutes natures accentués par d'autres contingences à l'instar de l'accès aux terres exploitables, le rétrécissement des cours d'eau, le déséquilibre du cycle pluviométrique, l'arrivée massive des réfugiés et des populations déplacées internes sur des nouvelles terres d'accueil ont significativement œuvré pour un climat fragmentaire.

Cette situation a pris au fil du temps une proportion inquiétante. On parle désormais au Tchad de Musulman/Chrétien, Nordiste/Sudiste si on ne se réduit pas aux appartenances ethniques, tribales voire claniques. Ce qui conduit à la prolifération dans les rues, les marchés, bref les places publiques des expressions haineuses à l'exemple de : doum/kirdi, nounbay/amtchichay, abitt/ hadad, banana/saray, Kodo/kuli, koyoma/dongona, soua/yaab, makoula/mageur, beur le... ¹. Ces expressions sont toutes expressives de l'enfermement et du repli identitaire,

A. A. Aziber, (2022, pp. 285-286).

On aboutit dès lors au repli sur soi et à l'isolement, ce qui donne à la société un caractère fragmentaire. Les appartenances ethniques, claniques, tribales, bref communautaires conduisent à des répulsions. En ce sens, la résistance au vivre ensemble dans

¹ Expressions recueillies lors de l'enquête de terrain

la différence devient plus que manifeste. Comme tels, les principes de base de l'État nation fondé sur la mutualisation de toutes les potentialités matérielles et immatérielles sont simplement déconsidérés. L'intolérance sociale et la surestimation de soi et des siens quant à eux favorisent un climat de méfiance. Les déchirures sociales rendent presque invisibles les efforts d'intégration nationale et de cohabitation pacifique.

La cohésion sociale et l'unité nationale se trouvent de ce fait mises à rude épreuve par le repli identitaire qui se manifeste de plus en plus de façon ostentatoire dans les grandes agglomérations urbaines où certains quartiers et édifices publics se constituent et se dénomment sur des bases ethniques ou tribales. C'est notamment le cas de la ville de N'Djamena où l'on trouve des quartiers comme « Walia Hadjarai » ou « Hilé Hadjarai »,² le quartier « kanembouri » habité en majorité par des Kanembou,³ le quartier « Sara-Moursal » où ne résident en majorité que des tchadiens originaires de la zone méridionale⁴, Djamié Ouaddaï⁵⁶ hillé arabe⁷ entre autres. Ce qui laisse entrevoir des solidarités identitaires de plus en plus fortes et qui s'institutionnalisent,

A. A. Aziber, (2024, p. 321).

L'on assiste ainsi à des dénominations des édifices publics sur des bases ethniques : sara, Ouaddaï, hadjaray, lélé, tama, gourane, kim, laka, haoussa, arabe, borno, massa entre autres aussi bien dans les zones urbaines que rurales. En ce sens, la communauté se trouve clairement identifiée dans la dénomination sans que cela ne fasse l'objet d'une quelconque

² Hadjarai, ressortissants de la province du Guéra.

³ Kanembou, originaires du Kanem.

⁴ Sara, originaires du Sud.

⁵ Mosquée Ouaddaï, (maba).

⁶ Ouaddaï, ressortissants du Ouaddaï géographique.

⁷ Quartier arabe

réaction. Le communautarisme a atteint son paroxysme si bien qu'on l'exhibe avec fierté. Le rejet et le mépris des autres se fait au grand jour. Parce que différent par l'appartenance ethnique, communautaire ou tout autre élément identitaire, des compatriotes dressent des barrières entre eux. Dans ce sillage, témoigne Hamouda un étudiant par ailleurs membre du bureau exécutif de la chambre des délégués lors d'une interview interactive :

Nous étions en stage à la banque de sang du Centre Hospitalier Universitaire ce jour-là lorsque mon condisciple voit venir un de ces camarades de classe de terminale venir faire son teste de compatibilité afin de porter assistance à sa cousine anémique. Celui-ci explique à son ancien camarade que sa cousine a été hospitalisée pour cause de drépanocytoses et qu'elle a besoin urgemment d'une transfusion sanguine mais que les poches de sang disponibles étaient incompatibles. Au regard de sa compatibilité avec la patiente, mon condisciple s'est proposé de lui donner une poche de sang. Ravi, le camarade informe son oncle qu'en fin un donneur compatible est trouvé. Mais lorsqu'il a été présenté à la famille comme ce volontaire venu apporter secoure à la malade, le père de la patiente, la soixantaine révolue, oppose une résistance catégorique et dit à son neveu, c'est le sang de cet esclave là que tu veux transmettre à mon enfant, cette fille issue d'une digne descendance ? Je suis catégorique, pas de sang impur dans les veines de ma progéniture. D'une voix remplie de colère, il dit : toi et cet esclave-là disparaissent de ma vue. Je préfère voir ma fille mourir dignement que de laisser du sang d'esclave infiltré ma famille. La scène nous

avait tous marqué et mon condisciple tête baissée ne parvenait pas à dire un seul mot.

Le repli identitaire pousse à des frustrations, des mépris et à des dédains de toute sorte. Ainsi, les communautés se catégorisent et développent des complexes de supériorité. À cet effet, les uns et les autres manifestent des sentiments de surestimation. Cela favorise dans la société des barrières, des méfiances, de l'isolement. Le vivre ensemble dans la différence se trouve alors contrarié et la cohésion sociale devient simplement éphémère. Contre tout principe d'unité et d'intégration, certaines pratiques d'inspiration identitaire sapent les efforts de la symbiose sociale. Les différences anthropologiques, ethnologiques, sociales voire linguistiques donnent à des enfermements, des fragmentations et des distinctions. Le discours de la haine et les propos discourtois s'en suivent sans la moindre hésitation.

En outre, les stigmatés et autres préjugés portés à l'endroit de certains groupes ethniques favorisent un comportement réducteur. Ainsi, l'on pose parfois des actes motivés par l'arbitraire foulant au pied les droits fondamentaux des citoyens. Dans ce contexte raconte Ali, un jeune acteur de la Société Civile lors d'une interview interactive :

Nous avons été interpellés par une équipe de la patrouille de la police alors que nous rentrons tard la nuit d'une soirée dansante. Les policiers nous ont demandé de présenter nos pièces d'identité. Hélas, personnes de nous trois ne disposait de document d'identité. Immédiatement nous avons été embarqués et conduits au poste de police. Sur place, le commissaire demande à chacun de nous son groupe ethnique. Mais lorsque moi je donnais mon appartenance ethnique, sans hésiter, il m'a isolé du groupe et me dit par la suite que je suis d'un groupe ethnique réputé agresseur et que ma présence en route tard dans la nuit indique que je prépare une

opération d'attaque contre les paisibles citoyens. J'ai essayé de lui faire comprendre que je ne suis pas un bandit et que nous rentrons d'une soirée moi et mes deux amis c'est tout. Au final, mes deux amis étaient libérés après paiement d'une amende et moi j'ai passé la nuit en détention. Au lendemain, j'ai dû appeler mes proches qui étaient venus signer des fiches d'engagement et je suis libéré après 21 heures de détention contre le paiement d'une forte amende.

L'appartenance à certaines groupes ethniques expose à des jugements hâtifs qui dans des circonstances particulières se transforme en une violation de la liberté. En effet, dans la société tchadienne, parfois les stéréotypes conduisent à des mépris, à un manque de confiance, à des traitements dégradants. À cet effet, on aboutit à des médisances, des ragots, des critiques. Sans preuves véritables, on porte des accusations qui stigmatisent toute une communauté. Les attitudes et les représentations poussent à des propos insultants envers tout un groupe social. Le communautarisme aveuglant conduit à des propos diffamatoires et autres calomnies sans une quelconque retenue. Cela encourage un comportement belliqueux au détriment du vivre ensemble et du respect des différences anthropologiques, ethnologiques, sociologiques, linguistiques. Il s'instaure comme tel un climat de régionalisme, de clanisme, de tribalisme, de confessionnalisme. Le groupe marginalisé pour sa part s'auto-catégorise et nourrit un sentiment de victimisation. Il se resserre sur lui-même créant un noyau de solidarité

On préfère se replier sur soi ou sur son groupe ethnique, ou encore appartenir à sa communauté-confessionnelle, avec l'intention de se protéger, de survivre, de résister... Le repli communautaire ou identitaire devient ainsi un moyen de sécurisation de soi ou du groupe menacé et /ou délaissé par le système ; et conséquemment il s'en suit une

affirmation de soi [...] fondée sur l'identité tribale, ethnique ou clanique,

D. Vaidjiké, (2022, p. 231).

Il se produit au sein de la communauté victime un désir de survie ; c'est pourquoi net une volonté collective de se définir une identité protectrice. Le groupe agit par simple soucis de tenir face aux invectives, aux propos désobligeants et aux violences morales et parfois physiques. Les menaces qu'il subit l'obligent à adopter des multiples stratégies de défense. En ce sens, les discours de la haine et le comportement dégradant qu'il vit presque au quotidien le transforme et font de lui un modèle de résilience. Celui-ci réagit dans le but d'être présent et de n'est pas s'adoser aux poids des traditions et des pratiques quelquefois inspirées des considérations idéologiques.

Au regard des effets qu'il cause dans la société, il importe d'agir contre le repli identitaire. Cela devrait conduire vers l'État nation fort de ses différences et riche d'une diversité linguistique, culturelle et sociale. Comme tels, des efforts collectifs et individuels devraient être conjugués afin de faire de la diversité et de la multiplicité des langues, des cultures et des identités des leviers de développement et de la promotion de la paix et du vivre ensemble.

5. Vers la promotion d'une identité plurielle et du brassage ethnolinguistique

Par le nombre de langue, de culture, de groupe ethnique, de religion entre autres qu'il regorge, le Tchad devrait être un havre de paix. Sa richesse anthropologique, sociologique, ethnologique, confessionnelle etc. constitue un motif de fierté et une opportunité de promotion de la diversité et de l'interculturalité. Ce pays, au regard de ses potentialités pouvait se

construire une identité plurielle bâtie sur le brassage intercommunautaire et la cohésion sociale.

En effet, les fragmentations diverses et variées que nous observons dans la société sont en réalité des indicateurs qui nous interpellent pour une souplesse identitaire. Si la beauté d'un tapis tient à la diversité des couleurs qui le constituent, alors l'unité de la nation tient également à la complémentarité et la compatibilité des différences ethnologiques, sociologiques, anthropologiques, idéologiques que regorge le pays. Ainsi, les tchadiens sont tenus de briser les distances multiples qui participent à les enfermer dans des appartenances ethniques, tribales, claniques, régionales, religieuses pour faire preuve de flexibilité identitaire. En ce sens, ils doivent œuvrer pour un brassage des cultures, des communautés, des religions entre autres. Le pays gagnerait à promouvoir un dialogue identitaire qui redynamisera la cohésion sociale et l'unité nationale. En vue de la promotion d'une culture de la paix, un esprit de tolérance et de compréhension devrait être valorisé dans les classes sociales, notamment en milieu jeune. « Étant donné que l'histoire de leur pays, depuis l'indépendance, est émaillée de violences politiques notamment, les tchadiens ont manifesté et manifeste la volonté de construire la paix [...] », D. Vaïdjiké (2022, p. 244). Mais cette paix tant chérie ne saurait être bâtie dans des particularismes communautaires ou dans un contexte de prolifération des discours de la haine. Elle ne pourra être effective que dans un climat de pardon, de confiance mutuelle entre les différentes communautés. La vie en société nous exige une mentalité dynamique et ondoyante qui favorise un rapprochement dans le respect des différences. Dans un caractère multidimensionnel, les tchadiens devraient agir pour une intégration sociale qui conduit à l'exaltation des valeurs d'accueil et d'hospitalité. Il est en ce sens nécessaire de rompre avec les agissements belliqueux qui n'ont semé que division, opposition, repli, et au pire des cas conflits ouverts et parfois

sanglant dans un pays déjà affaiblis par plusieurs défis au développement. Afin de parvenir à un dialogue à la fois constructif et instructif, il faut combattre les préjugés sociaux et les complexes divers et variés qui créent un climat social délétère.

En outre, les efforts de tous devraient conduire vers une conscience inclusive fondée sur un esprit patriotique et humaniste. Cela devrait aboutir à une identité collective gage de l'unité nationale et de la cohésion sociale. À cet effet, l'isolement, le rejet des autres, les discriminations de toutes sortes n'ont pas droit de citer car l'unité nationale ne sera concrète que dans un contexte inclusif, multidimensionnel et globalisant. Si identité nationale il y a, ce n'est que grâce à l'interaction et l'apport politique, sociologique, anthropologique, ethnologique, idéologique de toute la composante de la République. L'identité elle-même devient un processus en perpétuel construction nourries des relations diverses et variées établies dans un principe de coexistence, de complémentarité et d'acceptation des différences. Les échanges multiples et le partage des valeurs sociaux contribuent à définir alors une identité nationale inclusive manifestant la diversité et la pluralité des communautés qui forment le Tchad. Admise comme le symbole du donner et du recevoir, celle-ci s'appuie sur les relations humaines établies dans le contexte social et national. Elle renforce le sentiment de l'appartenance à des valeurs communes ainsi qu'à un groupe social polyvalent riche de ses différences ethniques, tribales, claniques, régionales, confessionnelles entre autres. L'identité nationale et collective permet de consolider le patriotisme et la fraternité tout en développant chez les citoyens la capacité de raisonner autrement que par sa propre logique et éviter les stressés et les émotions négatives et les incompréhensions socioculturelles liées à la confrontation avec les autres. Comme telle, elle participe à la

cohésion sociale et à l'unité nationale donc à la cohabitation pacifique.

Les attitudes et les représentations sociales de natures à stigmatiser les uns et les autres doivent être recadrées selon les textes législatifs et réglementaires en vigueur. À cet effet, le pouvoir public doit prendre ses responsabilités et proscrire les discours haineux, les écarts de langage et de comportement et les affrontements communautaires stériles et gratuits qui se multiplient au gré des meneurs d'opinion.

Le laxisme de l'État face aux exactions de certaines communautés vis-à-vis d'autres nourrit un sentiment d'impunité qui pousse dans certaines circonstances à des vengeances. Des attitudes et des représentations sociales se forment alors dans les esprits et poussent à des enfermements sur soi et au rejet systématique des autres. La prolifération des discours de haine et les affrontements intercommunautaires trouvent là un meilleur cadre pour leur expansion.

Les conflits intercommunautaires de ces vingt dernières années doivent nous interpeller : au Mayo Kébi, au Moyen Chari, au Logone, au Batha, au Salamat, au Ouaddaï, au BET, au Guéra, au Sila, au Lac ... c'est trop déjà. Le pouvoir exécutif doit laisser la justice faire son travail et les magistrats corrompus et lâches doivent être démasqués et rappelés à l'ordre afin que la quiétude et la sérénité reviennent. On ne pourra arriver à une cohésion sociale et une unité nationale que dans un État de droit où les libertés fondamentales sont assurées à chaque citoyen, nous laisse entendre Philémon, un leader traditionnel et membre de la société civile, lors d'une interview interactive.

Ainsi, la restauration de l'autorité de l'État doit être effective et force doit rester à la loi dans toutes les circonstances. Le retour à l'ordre semble impératif et l'appareil judiciaire doit montrer

son impartialité, sa neutralité et surtout son indépendance devant les affaires impliquant n'importe quelle communauté que ça soit. L'affirmation de l'autorité publique doit être faite en lettres d'or et le laxisme, la complaisance et la complicité de tous les détenteurs de pouvoir public face aux différentes affaires devraient être rappelés à l'ordre avec exemplarité. Le vivre ensemble exige la justice, l'égalité et la confiance envers les institutions de la République. Par ailleurs, la mise en place d'un programme scolaire à la base qui incite au dialogue identitaire et au respect des différences serait un des excellents moyens de vulgarisation de la cohésion sociale et de la consolidation de l'unité nationale. Un tel programme permettra de valoriser la diversité, la pluralité et les différences afin de combattre à la racine, le repli communautaire. Les actions au niveau éducatif, notamment à la base permettront de parvenir à une population empreinte d'un patriotisme et d'une conscience nationale et une jeunesse tolérante, flexible et prête à vivre dans la différence d'une part et contribuera à l'unité des cœurs et des esprits d'autre part.

Conclusion

Le Tchad, en raison de ses potentialités à la fois anthropologiques, sociologiques, ethnologiques et confessionnelles reste un véritable trésor à explorer. Il jouit d'un impressionnant atout de développement capable de favoriser une symbiose nationale. Sa configuration ethnolinguistique lui offre la possibilité de construire une flexibilité identitaire. Hélas, le repli de tout ordre semble contrarier les efforts en faveur du vivre ensemble dans la différence. Le comportement fragmentaire et le discours de la haine participent à creuser les distances entre les uns et les autres. En dépit des divers obstacles qui se dressent au vivre ensemble dans la quiétude dans ce pays, il est possible de parvenir à une nation réconciliée avec elle-même et prête à se

servir de sa diversité comme une opportunité d'un progrès social. Cela requière une contribution active de tous : pouvoir exécutif, corporation sociologique, ethnologique, anthropologique, régionale, idéologique, société civile, simple citoyen entre autres. Mais par-dessus tout, il est impératif d'avoir un État de droit apte à recadrer les débordements aux allures communautaristes et la prolifération des discours de haine. Le retour aux valeurs ancestrales d'hospitalité, de tolérance et de respect mutuel serait également une excellente opportunité à saisir en vue de la restauration d'un climat de paix, de sérénité et de dialogue identitaire. L'unité nationale et la cohésion sociale ne sauraient éclore dans des fragmentations communautaires. Elles exigent ainsi une flexibilité de nos mentalités ; lesquelles ne doivent pas être résistantes à l'ouverture, au changement et à l'adaptation perpétuelle. Un esprit de compréhension et des souplesses identitaires devraient être valorisé afin de combattre le repli, le rejet et la surestimation de soi et des siens. Notre nation, si nous la voulons uni et solidaire, elle ne le sera qu'à travers la prise en compte de la diversité et de la pluralité des entités ethniques, tribales, claniques, sociales, confessionnelles, régionales qui occupent ce territoire. Dans un souci de justice et d'égalité, nous devons donc favoriser un environnement de cosmopolitisme qui assure à tous des valeurs, des droits et des obligations. Par nos faits et gestes aussi bien que par nos propos, nous devons œuvrer pour la cohabitation pacifique.

Bibliographie

AZIBER ADOUM Aziber, 2022, « Tchad : de la diversité linguistique et culturelle au repli identitaire », in *Violences, vulnérabilité et questions identitaires en Afrique contemporaine*, Collection Ingénierie Sociale et Développement Humain, pp. 273-293, Cheikh Anta Diop, Douala

AZIBER ADOUM Aziber, 2024, « Communautarisme et altérité linguistique au Tchad », in *Akofena*, N° 14, Vol. 5 CC BY 4.0, pp. 317-330.

BANGUI Antoine, 1996, « Transformer nos différences en atouts », in *Tchad : « Conflit Nord-Sud » : Mythe ou réalité ?*, N'Djamena, Al-mouna, pp. 61-69.

CALVET Luis-Jean, 1999, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette littératures

CHAPELLE Jean, 1980, *Le peuple Tchadien : ses racines et sa vie quotidienne*, l'Harmattan, Paris

DINGAONARBE Faustin, 2022, « Les stratégies de coexistence interethnique au Tchad », in *Annales de l'Université de Moundou*, Série A-FLASH Vol. 9 (1), pp. 373-388.

DUMONT Gérard-François. 2008, « Géopolitique et populations au Tchad. Outre-terre », in *Revue européenne de géopolitique*, 10.3917/oute. 020.0263. halshs-00768368, pp. 263-288.

KODI Mahamat et YACOUB Mahamat Saleh, 1996, « Établissement des populations », in *Tchad : « Conflit Nord-Sud » : Mythe ou réalité ?* N'Djamena, Al-mouna, pp. 17-22.

LADIBA GONDEU, 2013, « notes sur la sociologie politique du Tchad, La Dynamique D'Intégration Nationale : dépasser la conflictualité ethnique d'un État entre parenthèse », in *Sahel Research Group, Working Paper N°. 006 (Version Française*, pp. 1-77.

MADENGAR BEREMADJI Marc, 1996, « Division : attention danger », in Tchad : « Conflit Nord-Sud » : Mythe ou réalité ? N'Djamena, Al-mouna, pp. 173-177.

SOULEYMANE Abdoulaye Adoum, 2012, « Tchad : des guerres interminables aux conséquences incalculables », in Guerres mondiales et conflits contemporains, /4 (N° 248), pp. 45-55.

VAÏDJIKÉ Dieudonné, 2022, « Pouvoir politique au Tchad et culture de la division sur un fond de repli communautaire », in Violences, vulnérabilité et questions identitaires en Afrique contemporaine, Collection Ingénierie Sociale et Développement Humain, pp. 229- 252, Cheikh Anta Diop, Douala